

Études littéraires africaines

FONKOUA Romuald (éd.), *Les discours de voyages. Afrique, Antilles*, Karthala, 1998, 327 p. [ISBN 2.86537.908.6]

Christiane Chaulet-Achour



Number 8, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042047ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042047ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaulet-Achour, C. (1999). Review of [FONKOUA Romuald (éd.), *Les discours de voyages. Afrique, Antilles*, Karthala, 1998, 327 p. [ISBN 2.86537.908.6]]. *Études littéraires africaines*, (8), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1042047ar>

"seule avec Dieu". Voix qui se cassent devant la douleur, voix qui se perdent de trop souffrir. Et le silence devient ce désert de la parole où, pourtant, s'est inscrite "la mobilité victorieuse de (sa) mère". Grâce à son silence obstiné, elle a pu fermer la porte sur son douloureux passé berbère et en rouvrir une autre sur le mariage avec l'instituteur arabe et la francophonie. C'est alors que le silence se confond avec l'expérience du désert où se découvre la vraie vie, comme le puits surgi devant Agar et qui lui permettra de faire survivre Ismaël. Expérience fondatrice du désert qui est en même temps celle de la liberté. "Inscrire l'espace du français dans le désert", selon l'expérience dont témoigne l'écriture de *Loin de Médine*, c'était démontrer que la liberté des femmes, "paroles en mouvement dans un corps libéré", ne s'obtenait qu'à ce prix. C'est-à-dire ce passage dans un lieu où il n'est pas possible de s'installer, qui aspire toujours ailleurs, et fait de toute femme, après Agar, une fugitive. C'est vrai encore aujourd'hui pour ces "matrones de l'errance" issues de l'immigration que l'écrivaine montre se tenant "non entre deux langues mais entre deux silences". C'est vrai pour ce chemin décrit par Mohamed Dib dont elle accueille le poème comme des "mots de commotion" mais aussi de "consolation" : "Si rien n'invite au repos, écrit-il, c'est que le chemin est repos".

Et les derniers mots de la thèse résonnent comme un écho à la fugitive de *Vaste est la prison* : "je n'écirai que dans la vie, y compris le vide de la vie, dans la fugue solitaire."

Puissent les sirènes de l'installation médiatique et des compromissions éditoriales imposées ne pas détourner la romancière de cette voie exemplaire où beaucoup de sœurs en elle se retrouvent, dans cet entre-deux difficile à vivre mais fidèle à cette "impulsion obscure de l'ailleurs" dont parle Mohamed Dib.

■ Jeanne-Marie CLERC
Université de Montpellier III

MAGHREB

■ FONKOUA ROMUALD (ÉD.), *LES DISCOURS DE VOYAGES. AFRIQUE, ANTILLES*, KARTHALA, 1998, 327 p. [ISBN 2.86537.908.6]

Cet ouvrage très dense est le reflet d'une journée d'études organisée par l'APELA au Centre de recherche Texte/Histoire de l'Université de Cergy-Pontoise : il regroupe des contributions portant essentiellement sur l'Afrique noire et les Antilles. Nous le recensons toutefois dans notre rubrique "Afrique du Nord" pour deux raisons : la première est que le projet tel qu'il est exposé par R. Fonkoua concerne aussi le Maghreb : "Voyage, voyageurs, voyager (...) autour de quatre aspects : la découverte et la science ; le retournement de l'exotisme ; la représentation du voyage dans les cultures africaines et l'esthétique du voyage dans les littératures modernes."

La seconde raison est l'insertion de deux articles sur le Maghreb, dans

les deux premiers aspects retenus :

- Jean-François Durand (Montpellier III), "Deux regards d'Occident : le Maghreb de Louis Bertrand et d'André Chevrillon." pp. 71-83.

La problématique construite est très suggestive car elle met en confrontation deux écrivains et deux œuvres aux parcours et intentions différents, l'un pour l'Algérie, l'autre pour le Maroc, au début du siècle. "Là où L. Bertrand s'acharne à reconnaître la Grèce ou Rome, A. Chevrillon fait au contraire l'expérience d'une différence absolue, celle d'une civilisation façonnée et pétrie par son Dieu et qui, semble-t-il, tourne le dos à l'histoire par fidélité à l'éternel." (pp. 73-74) Le critique qualifie le regard de L. Bertrand d'"annexionniste" et le voyage d'A. Chevrillon de "lent délestage de l'univers connu". "Fascination de l'Autre" et "obscur désir du Même", la réflexion ici proposée nous installe au cœur même de la notion d'exotisme au sens profond du terme, encore à explorer et l'influence des cultures sur un voyageur et des écrits de ce voyageur sur des créations ultérieures. Il serait intéressant de mettre en dialogue, par exemple, le parcours d'A. Chevrillon avec celui d'Isabelle Eberhardt.

- Isaac-Célestin Tcheko (Univ. de N'Gaoundéré, Cameroun), "La densité poétique de Bangkok Blues, récit de voyage par Hédi Bouraoui", pp. 183-191.

L'ouvrage analysé a été publié en 1994 par cet écrivain tunisien vivant au Canada. Le critique commence par cerner le mélange des genres dans l'écriture d'Hédi Bouraoui, ce qui constitue déjà un premier voyage à travers les formes littéraires. Puis il cerne la signification du voyage dans cette œuvre : "le voyage est susceptible d'enrichir le migrateur (...) Il n'y aurait pas de dialogue possible dans la réclusion identitaire ou la sédentarisation, tandis que le voyage décuple (...) les possibilités de métamorphose gratifiante des individus." Le troisième voyage, enfin, est un voyage en langues dans le plurilinguisme, le texte tentant de créer une "interlangue".

Au-delà donc de l'analyse d'un texte précis, les chercheurs en littérature maghrébine saisiront d'emblée les échos très productifs pour d'autres écrivains que peut avoir cette contribution.

■ Christiane Chaulet-Achour
Université de Cergy-Pontoise